

§ II

Maçonneries des palais. — Mosaïques. — Faïences. — Charpentes. — Cube des bois entrant dans la charpente de l'apadâna aux cent colonnes. — L'étude des monuments Guiznevîdes peut aider dans une certaine mesure à restituer les palais de Persépolis. — Restitutions de l'apadâna aux cent colonnes, du palais de Darius et du porche de l'apadâna de Xerxès. — Polychromie perse.

La restitution des monuments de Persépolis, après les études de détail que je viens de terminer, ne me semble pas présenter de difficultés spéciales. On retrouve en place les colonnes, les pilastres d'angle, les encadrements des portes et des fenêtres, les escaliers, les fondations des murs.

J'ai déjà fait remarquer les profondes excavations creusées sur les deux faces des pilastres d'angle du palais de Cyrus (T. I, § IV, p. 31, et Pl. XIII et XVI), et j'ai conclu de cette disposition, imaginée pour relier entre elles des maçonneries de nature différente, que les murs étaient fort probablement composés de briques crues ou cuites. Les rainures pratiquées dans les piliers de Madère-Soleïman se retrouvent à Persépolis (T. II, Pl. XVI et XVII). Elles sont disposées au-dessus du couronnement des portes et des fenêtres. Il semble donc que les remplissages entre les baies aient été exécutés en brique; la disparition de ces matériaux s'expliquerait très aisément, ils auraient été employés, depuis l'abandon de Persépolis, à la construction des nombreux villages de la plaine de la Merdach. Une découverte qui m'est particulière vient confirmer cette hypothèse. En remuant les décombres amoncelés autour du palais aux cent colonnes, j'ai retrouvé des briques gris clair et rouge. Comme elles n'ont pas été transportées sur la terrasse et sont encore mêlées aux ruines des édifices du Takhte, je serais disposé à admettre qu'elles proviennent des murs des palais et que, suivant un usage traditionnel dans cette région, elles entraient dans les parements de mosaïques composées avec les tranches des matériaux. Les Persans n'ont plus guère recours à ce mode d'ornementation depuis la fin du moyen âge; mais il était d'un usage constant dans les monuments du X^e siècle et était employé dans l'antiquité, ainsi que le montrent deux tombeaux phrygiens¹, sur lesquels on a simulé des imbrications de matériaux (Fig. 8).

1. Texier, *Mission en Asie-Mineure*, Nicoleia. T. I, pl. 56.

J'espère même arriver à montrer que soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, l'édifice était décoré de bandeaux de faïence, et que les tranches bleu turquoise de quelques briques émaillées s'enlevaient en lumière sur les fonds mats des murailles. L'art de disposer en parement les faïences bleu turquoise et les briques, qui fut exploité avec tant de bonheur par les Guiznevdes et les Seljoucides, et remontait en Babylonie aux temps les plus reculés, n'était pas ignoré de décorateurs aussi habiles que les Perses.

Les aires des pièces étaient simplement revêtues d'une couche de béton et d'un

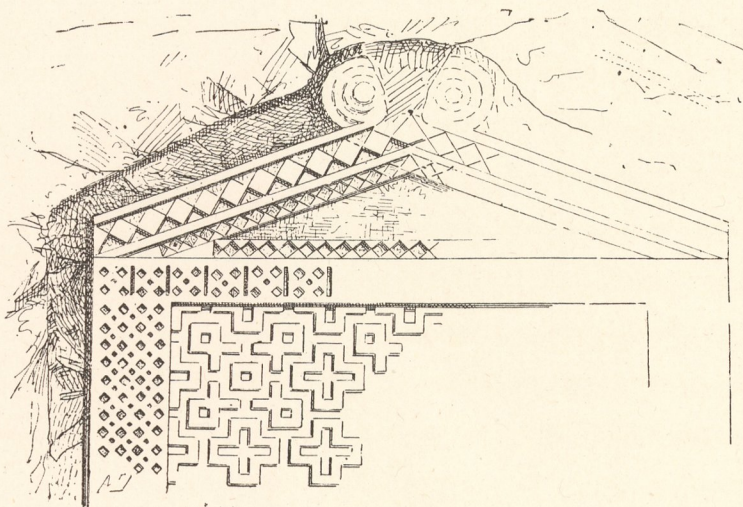


Fig. 8. — Tombeau phrygien.

enduit de mortier coloré en rouge par de la poussière de brique. Ce dallage, que l'on retrouve en maints endroits, était des plus simples : il importait peu qu'il fût luxueux, l'usage des nattes et des tapis remontant, en Perse, à une haute antiquité.

J'ajouterai à ce propos que, dans les plus beaux palais de Chah-Abbas comme dans les résidences du roi actuel, le sol, en terre battue, est encore recouvert, dans chaque pièce, par des nattes de paille au-dessus desquelles on dispose une profusion de tapis.

Aux colonnes équidistantes des édifices de Persépolis devait correspondre, comme dans les salles hypostyles des temples égyptiens, une toiture horizontale uniformément pesante, c'est-à-dire une terrasse. Toutefois il ne pouvait entrer dans cette partie de la construction ni dalles en pierre ni lourdes architraves ; car les Perses, je l'ai déjà fait observer, en adoptant, dès le règne de Cyrus, un ordre

de colonnes extrêmement élégant, s'étaient condamnés par cela même à recouvrir leurs monuments d'un plafond exécuté en bois.

Quelles étaient la forme et les dimensions des pièces de cette charpente ?

Quel rôle jouaient-elles dans la construction du plafond et de la terrasse ? Telles sont les questions qui restent à résoudre.

L'étude des chapiteaux et de l'entablement des tombeaux (Pl. IV) m'a permis d'analyser la structure intime de la terrasse, ce membre important de l'architecture persépolitaine, et d'en indiquer la composition.

Les colonnes étaient réunies à leur partie supérieure par un cours de longrines, traversant, à frottement dur, le chapeau bicéphale (T. II, Pl. XIX).

Perpendiculairement à ce chaînage et reposant sur le cou et les reins des taureaux, on disposait les sablières au nombre de deux, trois ou cinq, suivant leur force et l'écartement des supports.

Ces pièces portaient les chevrons du plancher qui étaient eux-mêmes surmontés de trois cours de madriers placés autour de la terrasse.

L'examen des documents provenant des ruines mêmes des palais confirme et complète les résultats déjà acquis.

Ce sont d'abord les chapiteaux gisant en grand nombre au milieu des ruines de Persépolis et de Suse, dont les entailles transversales de section rectangulaire donnent l'équarrissage du chaînage en charpente : on trouve, en outre, au Takhtè-Djemchid, comme à Madérè-Soleïman, des pilastres d'angle disposés en vue de recevoir la retombée des poutres qui forment l'entablement.

Deux de ces piliers, ayant appartenu au petit palais de Darius (T. II, Pl. XXII, et Fig. 74), sont encore fort bien conservés. On peut donc mesurer directement, en relevant le tracé de la crémaillère supérieure des antes, les dimensions des bois employés à la construction de la charpente.

Les entailles préparées au sommet du pilastre sont de dimensions différentes. L'entaille inférieure est la plus élevée, la seconde et la troisième sont égales en hauteur, la quatrième est moins élevée que celles-ci, les cinquième, sixième et septième sont encore égales entre elles, mais plus basses que la quatrième.

Il y a tout lieu de supposer qu'aux trois pénétrations inférieures correspondaient, comme aux tombeaux des rois, trois cours de sablières, à la quatrième les chevrons du plancher, et aux trois dernières les madriers qui maintenaient la couche de pisé formant la terrasse.

Les dimensions des bois étant limitées, les Perses durent, comme je l'ai fait observer, augmenter la hauteur de l'architrave et le nombre des poutres qui la composaient en même temps qu'ils faisaient croître la distance des appuis. La corniche qui correspondait au matelas de terre destiné à assurer l'étanchéité de la terrasse reçut, au contraire, dans tous les monuments une hauteur à peu près uniforme, ainsi qu'on peut le constater à Méchhed-Mourgab et à Persépolis. Le dernier membre de l'entablement était parfois revêtu de briques émaillées¹, sur lesquelles on avait modelé des animaux ou peint un texte cunéiforme. J'ai emprunté la première solution aux tombeaux des rois, la seconde m'est inspirée par la présence, au milieu des poutres calcinées, de plaques de faïence portant des fragments d'inscriptions. On ne sera pas surpris que, dans un monument où l'on paraît s'être efforcé de ne dissimuler aucun détail de la construction, on ait revêtu en briques les trois derniers cours de madriers. Cette décoration était licite, car ces pièces n'avaient pas, comme les poutres de l'architrave et de la frise, à jouer dans l'ensemble de la charpente un rôle constructif particulier au bois. Destinées à maintenir des terres, elles auraient pu, sans inconvénient, être remplacées par un mur en brique.

Toutes les parties constitutives de la même charpente se retrouvent donc reproduites dans les palais de Persépolis, les tombeaux des rois achéménides et les sépultures lyciennes.

Au-dessus de la corniche apparaît l'extrémité de briques dont j'ai déjà eu l'occasion de préciser l'emploi².

L'entablement ainsi restitué ne présente que des surfaces planes et des arêtes vives. Le choix de ces moulures était commandé par la nature des matériaux et la nécessité de ne pas créer à des charpentiers malhabiles des difficultés techniques. Les ouvriers perses, peu faits à travailler le bois, n'auraient pas su pousser sur les angles des poutres les profils compliqués des entablements grecs, et bien moins encore les grandes gorges égyptiennes ; les architectes furent donc naturellement conduits à ne pas s'écarter des types de constructions en charpente empruntés aux contrées où le bois était abondant, et à ne faire entrer dans l'entablement que des poutres équarries.

Qu'il me soit permis, avant de terminer ce chapitre, de faire remarquer combien les dispositions de la charpente perse étaient simples et logiques. Les architectes

¹ et ². Description du tombeau des rois. P. 7. On voit la saillie de ces briques sur la façade du tombeau des rois (Pl. IV), au-dessus de la haute corniche ornée d'animaux.